

M a n i f e s t e

pour

un

nouvel

occitanisme

révolutionnaire

collectif *Comuna!*

Auto-édité, Toulouse, mai 2026

site web comunaoc.noblogs.org

contact comuna-oc@riseup.net

Le texte qui suit fut écrit, imprimé et distribué de manière informelle au printemps/été 2025 comme invitation à une réunion qui se tint le 14 juillet en Bas-Languedoc et qui marqua la création du collectif Comuna! .

Le titre original en était « Invitation à créer le nouveau Comité Occitan d'Études et d'Action », sur le modèle du groupe du même nom qui mena l'occitanisme à un point de conscience politique alors inédit dans les années 1960.

Finalement, un acronyme un peu trop dur à se souvenir (“CEOC??” “Collectif occitan truc ?? trop long ...”), une volonté d'autonomisation au regard des mastodontes du vieil occitanisme – dont nous ne partageons d'ailleurs pas toutes les idées et pratiques – et un nouveau nom qui disait tout de notre engagement révolutionnaire nous a mené à Comuna! .

Si la version française (traduite) utilisait déjà l'écriture inclusive, pour la publication de la version occitane originale nous avons choisi d'utiliser le féminin générique (l'écriture inclusive en oc étant encore à développer), ce qui ne suffit pas à arranger, cela est vrai, une sous-estimation de la question patriarcale dans le texte, qui peut être le reflet du genre des auteurs et d'un certain mépris pour cette question dans l'occitanisme. En ce moment, un travail est à se faire par plusieurs chercheuses de reconstitution de l'histoire du féminisme dans le mouvement occitan, ce qui permettra nous l'espérons, de pouvoir reprendre la question sur des bases déjà existantes. L'étude des formes du patriarcat en Occitanie, que ce soit le fameux « machisme méridional » ou l'imposition brutale de la domination masculine sur des sociétés non-patriarcales, comme par exemple dans les Pyrénées à la Révolution française est primordiale.

D'une manière similaire, une étude sur la question du racisme systémique reste à faire (et se fera aussi en creusant les textes passés qui ont pu en parler)

Pour le reste du contenu, pour la plus grande partie les description que nous faisons de la société occitane n'ont pas changées ou se sont aggravées. Le printemps se termine déjà en ce mois de mai où nous battons des records de chaleurs. De nouvelles villes comma Castres, Agde ou Carcassonne (mais pas sans une résistance inespérée de la jeunesse) son finalement passées au RN. Pendant ce temps au niveau national, la gauche dévoile chaque jour son impuissance et son ridicule systémique face à une extrême-droite devenue la norme de la moralité bourgeoise, en la suivant sans problème quand il faut faire l'hommage à un néo-nazi et condamner l'antifascisme de rue.

Au niveau mondial, on voit l'impérialisme en offensive de tout les côtés, la continuation de l'affreux génocide palestinien et des attaques sur les expériences d'autonomie populaires kurdes. Le renforcement de l'internationalisme révolutionnaire en opposition au nationalisme réformiste hégémonique est plus nécessaire que jamais.

En ce qui concerne l'occitanisme on dirait cependant que les choses soient en train de changer. Le mouvements Carrièras Occitanas semble inaugurer un occitanisme neuf, jeune et dynamique, qui souhaite récupérer son histoire et sa destinée, qui s'affirme de gauche et antifasciste. Il part principalement des populations héritières de l'institutionnalisation de l'occitanisme (Calandretas, etc) qui ont grandies dans l'espoir de pouvoir y conserver une place stable, espoir qui se révèle de moins en moins réalisable dans la société française d'aujourd'hui. Cette peur du déclassement tout comme une envie de

vivre et de faire communauté en occitan s'épanouit dans des formes nouvelles et non-institutionnelles qui ouvrent des opportunités réelles.

Mais de ce mouvement se dégage aussi une confusion dans les discours, une absence de réflexion profonde, qui fait que l'on ne sait trop si l'on veut une simple conservation / amélioration des choses comme elles le sont aujourd'hui (préservation des institutions culturelles dans un entre-soi occitaniste), ou une réelle ouverture au monde avec des revendications de changement total de société. C'est à nous d'insister sur la seconde option.

De notre côté, si nous avons commencé à apporter un début de réflexion critique au sein de l'occitanisme et un cycle de diffusion de films occitans oubliés, il nous semble important ici d'insister sur un aspect absolument nécessaire au sein de la société dans laquelle nous vivons : dépasser le confusionnisme ambiant et la récupération permanente de la contestation par la gauche en apportant des clés de compréhension du monde qui dessinent une réelle alternative à la fois possible et désirable. D'où la publication de ce manifeste.

-Comuna! Mai 2026

Manifeste pour un nouvel occitanisme révolutionnaire

2025 : un país que morís (un pays qui meurt)

Nous traversons une crise aiguë du capitalisme mondial.

Les frontières morales qui pouvaient encadrer la course à l'argent sont à tomber l'une après l'autre. Le nouveau modèle qui s'impose est celui d'un fascisme impérialiste guerrier incarné par la figure *teslaöide* du mâle bourgeois blanc occidental. La destruction du vivant se fait plus forte que jamais et c'est la possibilité même de notre vie sur terre qui est menacée.

L'État où sont enfermés la majorité des occitan.es, **la France** (mais la situation n'est pas si différente des côtés espagnols ou italiens), empire déchu et pilier fondamental du capitalisme occidental, **suit la voie de cet aller général**. La vie des français.es est un peu plus sacrifiée à chaque « réforme » sur l'autel d'une « productivité » qui ne semble pas prête à s'arrêter. Le gouvernement se montre de plus en plus autoritaire et violent face à la contestation. Le fascisme et le militarisme, alimentés par un nationalisme raciste des plus nauséabonds, se répand chaque jour dans la normalité quotidienne.

Dans tout cela est Occitània. Loin d'être en dehors de ce système, elle y participe activement. Toulouse est en pointe dans l'industrie de la guerre, le premier ministre de la république est béarnais et les métropoles se font le relai du commerce mondial.

Mais cette participation nous apporte bien plus de mal que de bien. On compte des départements parmi les plus pauvres de France avec le plus de chômage et d'inégalités. Les paysans crèvent pendant que les « grands projets inutiles » débarquent en masse pour saccager le pays toujours plus scandaleusement. Le réchauffement climatique menace particulièrement notre agriculture. *Provença* est gagnée à l'extrême droite et les crimes racistes et sexistes nous volent trop d'âmes.

De plus, notre pays est dépendant de sa propre marchandisation à la bourgeoisie d'Europe du Nord, que se soit par les résidences secondaires, la « gentrification » ou le tourisme. Cela entraîne, en plus de situations de ségrégation sociales (comme par exemple à Avignon

ou les vieux remparts séparent un centre-ville embourgeoisé de ses banlieues ultra-pauvres), à **une profonde déformation de l'image de soi**. On vend au franchimand l'image d'un pays méditerranéen empaqueté « *Sud* » et « *soleil* » débarrassé de ses habitants autochtones, que ce soit par les villes que l'on promeut comme des Paris ensoleillés ou les campagnes où l'on vient chercher une « *tranquillité* » romantisée. La seule représentation que l'on accorde aux locaux est celle du « terroir intermarché » représentant le bon paysan du sud-ouest qui mange de la viande et incarne une certaine « *France authentique* » qui vient nourrir les fantasmes de l'extrême droite.

Parallèlement **le terme d'« Occitanie » et le symbole de la croix occitane**, vidés de leur contenu historique et revendicatif, sont maintenant employés et maintenus à tout les niveaux. Pendant que l'artisanat de luxe labellisé « *Produit d'Occitanie* » se paye une touche d'authenticité à allécher les bobos, on prépare la construction d'une « *Tour Occitanie* » sur les ruines d'un quartier populaire.

La confusion géographique entre le pays occitan « historique » et la région administrative qui lui a volé le nom **fait baisser encore plus la conscience nationale**. Pendant que Toulouse se pense le centre du monde, les autres régions s'enlisent chacune dans leurs appellations touristiques particulières et concurrentes.

Pendant ce temps c'est l'âme du pays, sa langue et son histoire qui se perdent dans la course à l'absurde et à la destruction.

La langue, à part quelques événements occitanistes groupusculaires ou dans le cercle intime des quelques vieux paysans qui restent est quasiment absente de la société. Elle est tenue au pire pour langue morte, au mieux comme un amusement que l'on peut entendre dans le métro. Logiquement, même l'accent occitan tend à se perdre tout en maintenant bien vivant son stigmate profond de honte et de non-crédibilité.

La transmission de notre histoire ne se fait pas, l'école continuant inlassablement à inculquer son immortel roman national Français, et la société civile est résignée ou gagnée à l'auto-mépris. Les classes d'occitan, dont la moitié des professeur.e.s sont en burnout, ferment,

et les pratiques dites « culturelles » sont balayées par uniformisation marchande ou se figent dans le forçage touristique ou l'alternativisme bobo.

Face à cela la gauche française ne nous est d'aucun secours. De nature centralisée, complètement intégrée aux structures de l'État français, elle sera toujours incapable de solutionner les problèmes locaux et maintiendra son mépris pour les langues et nations dominées de France. Le *mélanchonisme* exalte le nationalisme français en reprenant le récit bourgeois-colonial de « *la France-nation-civilisatrice* ». Au delà des discours de circonstance, il ne semble pas y avoir d'intérêt pour la diversité linguistique. Si il y a quelque soutien aux langues du Maghreb et à la « créolisation » ce n'est que pour les subordonner à la sainte langue de l'empire méditerranéen perdu qu'est *La France*.

Le *Nouveau Front Populaire*, formé à la va-vite par les restes des partis de gauche, même si il a pu momentanément regonfler un certain espoir à la base, en reste à un programme des plus minimalistes. Avec ses discours moraux déconnectés des enjeux réels, il se montre finalement bien faible face au fascisme qu'il voulait arrêter.

D'un autre côté, l'extrême-gauche marxiste ou anarchiste, par un prétendu internationalisme abstrait, tient d'emblée pour suspecte toute question nationalitaire sur son propre territoire européen, qui reste le *centre* absolu et inquestionné. On soutient par contre volontiers les luttes de libération nationales d'orient avec une sorte de misérabilisme qui ressemble encore trop à une mentalité coloniale caritative. Sur le terrain, les organisations d'extrême-gauche imposent leurs propres références historico-culturelles souvent venues droit de la capitale, et ne portent pas d'intérêt, quand elles ne les méprisent pas, à l'histoire et l'identité locale.

Malgré tout, nous ne pouvons nous permettre le luxe d'être pessimistes, car **en permanence naissent des potentialités**.

Depuis quelques années, des révoltes plus ou moins spontanées fleurissent aux quatre coins du monde, et *Occitània* ne leur est en rien étrangère. Nous avons vu des mouvements comme les *Gilets Jaunes*

ou le récent soulèvement paysan qui ont eu comme caractéristiques d'être particulièrement puissant chez nous et qui ont porté un refus féroce de l'État central senti comme un simple outil autoritaire. *Tarn* est une terre de lutte, que ce soit avec Sivens ou l'A69. La jeunesse immigrée est rétive à l'assimilation. La nation française est à bout de souffle et à court d'arguments pour se légitimer.

D'une manière plus diffuse, il semble qu'une sympathie pour la langue et ce qui l'entoure soit à prendre d'ampleur. Des nations comme le Kurdistan ou les autochtones du Chiapas nous montrent par l'exemple que l'autodétermination est possible.

Es mai mòrt l'occitanisme (l'occitanisme à nouveau mort)

Devant ce constant négatif mais pas dénué d'espoir, **l'occitanisme devrait réagir et proposer des alternatives**, en s'opposant aux mécanismes de mort comme en aidant à s'orienter les nouveaux mouvements. C'est pourtant un silence radio que l'on observe. Il semble que notre mouvement (et *Lengadòc* à l'avant garde de cette dynamique) ait choisi depuis un certain temps la voie de la déresponsabilisation et de l'auto-pourrissement.

On enseigne « la langue » pour « la langue » et on cherche à « valoriser » « la culture » pour « la culture » **sans plus de conscience historique ni d'ambitions sociales**. On invoquera au mieux les éternels mots creux de « *convivència* » (« vivre-ensemble ») ou « diversité culturelle » pour bien prouver la compatibilité avec un projet républicain laïciste naïf.

Plus ça va, plus **l'occitanisme devient une sous-branche de l'action culturelle institutionnelle** des pouvoirs locaux, ce qui mène à une extinction de la créativité et provoque un ennui assommant, comme un *pédagogisme* maniaque. La majorité des militant.e.s sont en effet issu.e.s d'une *classe d'enseignants, parfois universitaires*, ou de la petite bourgeoisie culturelle, formaté.e.s à **une dépendance tant économique que morale à l'État français**. État qui s'en moque pourtant allégrement et s'empressera de supprimer tout ça avec les coupures budgétaires des qu'il le pourra.

La ghettoïsation sociologique du mouvement occitan, en plus de ne plus avoir d'impact sur ce qui pourrait être le « peuple » occitan de demain, creuse le fossé entre les porteur.se.s historiques (locuteur.ices traditionnel.les viell.eux et isolé.es) d'une civilisation occitane et un public francisé qui farlabique ce qu'il peut sans trop en comprendre le sens. **La transmission générationnelle ne se fait pas.**

Le résultat de tout cela est une **fossilisation** : « la langue » ne parle plus que d'elle-même et « la culture » devient un folklore contemplatif souvent auto-exotisé et dont les limites sont posées d'avance. La *patrimonialisation* des restes de la société occitane évacue son contenu *conflictuel* et *combatif*, c'est à dire ce qui l'a faite avancer dans l'histoire. Vidée de toute contradiction, elle n'a plus rien à dire sur le monde et est prête à mourir.

L'apprentissage même de la langue en souffre. La folklorisation, suivant la voie touristique régionale mène aussi à **un particularisme exclusif et provincialiste**. On met l'appui sur des « dialectes » non coordonnés , parfois artificiellement séparés, sans plus de vocation à communiquer ensemble vers un avenir commun mais pour seule fin de *maintenir* un patrimoine atomisé et enfermé dans la contemplation du désastre. Les méthodes de formation sont insuffisantes. Éloignée des locuteur.ices traditionel.les, la langue des apprenants perd souvent ses subtilités et sa musicalité au profit non d'un enrichissement mais d'une francisation qui est la marque d'une domination toujours vivante.

Le projet « Calandreta », qui avait pour ambition à ses origines une réoccitanisation de la société vue comme une critique en acte de l'aliénation française par le moyen d'écoles bilingues n'est aujourd'hui (principalement en *Lengadòc*) plus que semblance. Le projet social de la langue s'est évaporé au profit d'un seul *alternativisme pédagogique individualiste* qui attire une petite bourgeoisie culturelle en désir de promotion sociale n'ayant pas grand-chose à faire de la civilisation occitane. La langue perd de plus en plus sa valeur propre pour devenir un simple outil technique pédagogique « qui permettra un meilleur apprentissage des autres langues », et aussitôt sortit de l'école, les anciens « calandròns » ont vite fait de revenir au français. La « culture occitane » que *Calandreta* pratique ressemble parfois à une auto-caricature où de supposées traditions locales se mélangent à d'éléments folklorisés volés au passage à des pays exotiques. En plus de cela, il serait bon de mettre en lumière des problèmes de démocratie interne comme une répartition genrée du travail.

Les universités productrices de connaissances sur l'occitan ne sont pas non plus en très grande forme, quand parallèlement la professionnalisation et le carriérisme des intellectuel.les détache artificiellement les connaissances du militantisme et des associations. On fonctionne en entre-soi clos et il faut être soit professeur soit étudiant pour intégrer ces îlots d'occitanophonie.

Mais si l'aspect « culturaliste » semble avoir triomphé, **l'occitanisme politique** survit encore péniblement en présentant **les mêmes dynamiques de pourrissement et de fossilisation**. Il n'existe à vrai dire plus de pensée sérieuse sur ce qu'est la société occitane d'aujourd'hui ni d'actions intelligentes et efficaces. Au contraire les restes de partis politiques occitanistes trouvent refuge dans une **autocaricature**, affichant une revendication de « régionalisme » ou « européisme » sans contenu, et intégrés au système d'aliénation moderne, que ce soit par une social-démocratie électoraliste plate ou la droite réactionnaire pour les débris les plus abîmés. Le peu d'organisations un tant soit peu critiques, malgré de bonnes intentions, se réduisent trop souvent à un idéalisme d'« indépendance » de principe qui se révèle stérile dans l'action.

Enfin, **l'occitanisme, comme le reste de la société française, vire à droite**. Ce n'est pas rare de voir des vieux occitanistes autrefois de gauche tenir des discours réactionnaires. Ça ne semble pas embêter trop de monde que le directeur de *Calandreta* passe sur une radio française de la droite la plus extrême pour défendre les « langues autochtones de France » contre celles du « mondialisme ». Une radio locale qui touche des belles subvention pour la langue d'oc se permet de réaliser des ersatz ridicules de « *Touche pas à mon poste* », déballant jusqu'à la nausée des discours racistes et fascisants, pourtant encouragée par certains notables occitanistes qui se réjouissent d'une « diversité d'opinion » . Une autre radio trouve intelligent d'aller interroger les zemouristes locaux pour leur demander si la langue occitane est compatible avec leur programme. Un groupe de métal collabore avec une raclure franquiste et reste invité dans les festivals

occitanistes comme si de rien n'était. Le Felibrige, lui, se revendique « l'exception française face au mondialisme » etc etc.

Mais **c'est finalement l'extrême-droite locale la plus radicale qui se réapproprie le régionalisme occitan.** Des collectifs organisés et coordonnés, principalement en *Provença* et *Lengadòc* récupèrent tout ce qui peut leur apporter un crédit supplémentaire en « authenticité » et « identité » pour défendre « les autochtones de France » contre « les envahisseurs musulmans ». Ils portent des noms occitans, souvent en graphie classique et n'hésitent pas à reprendre des slogans de la gauche occitaniste historique comme "*Volèm viure al país*", détourné vers un but xénophobe. Ils font des stages sur l'histoire ou la culture régionale ou bien des vidéos influentes à la mémoire de 1907.

C'est aujourd'hui un fait général que presque tout les groupes néo-fascistes du pays portent des noms à l'occitane et se revendiquent une identité régionale. Fait que la majorité des occitanistes refusent de voir, pour ne pas avoir à constater que c'est leur propre travail qui est ici récupéré, résultat d'une déresponsabilisation historique. Ce n'est pas une estimation paranoïaque que de dire que si nous ne faisons rien aujourd'hui, l'occitanisme de demain sera gagné au pire pétainisme maurassiste.

La tèrra la coneissètz ... (la terre vous la connaissez ...)

Chantait *Martí* en 1969. À cette époque les choses étaient encore claires : il existait une société occitane « traditionnelle » avec sa classe ouvrière et sa paysannerie occitanophones ou avec un rapport de proximité à la langue. C'était aussi clair que le sud de la France était pauvre, même les villes, et que Paris dominait tant économiquement que politiquement et culturellement.

Les choses sont aujourd'hui bien moins faciles à reconnaître, et si nous voulons comprendre la situation actuelle, un bref recul historique est nécessaire.

C'est avec la victoire du capitalisme à la Révolution, dans une société féodale déjà centralisée que la France du Nord où s'agite une bourgeoisie plus dynamique affirme son statut dominant dans un hexagone aux contours encore troubles. La bonne circulation des marchandises et du pouvoir qui les accompagne rend nécessaire une unification linguistique et civilisationnelle. La France devient le premier modèle de l'État-nation moderne. C'est là que l'ethnocide commence pour de bon, avec notamment l'imposition du français à l'école.

Pourtant la langue occitane se parlera encore massivement jusqu'à la moitié du XXème siècle. La raison n'est le maintien d'une économie sous-développée avec une industrie principalement centrée sur l'exploitation de matières premières et une agriculture familiale traditionnelle. Cela restera le biotope d'une transmission communautaire de la langue et d'un certain fait civilisationnel. Équilibre fragile soumis aux fluctuations du centre qui pousse beaucoup d'occitan.es à l'exil ou à l'auto-promotion par l'acculturation à la civilisation dominante de langue française.

Mais les choses vont s'accélérer avec la crise du capitalisme mondial à partir des années 1960/1970, dans une *Occitània* déjà

affaiblie par les deux boucheries mondiales et l'arrivée de la TV comme outil d'aliénation nationale massive. Pour pouvoir trouver de nouvelles sources de valeur, les pays occidentaux vont devoir changer leur politique en passant à **une économie de type néolibérale**. Les structures occitanes archaïques ne sont pas assez rentables pour tenir pied à la concurrence mondiale : on liquide donc l'agriculture au profit d'une société nouvelle basée sur le tourisme, l'économie de services et les entreprises de technologie de pointe. La population autochtone sera contrainte à s'exiler vers la capitale ou à se fondre dans la tertiarisation métropolitaine. Parallèlement une population plus riche et plus diplômée venue du Nord viendra s'installer pour profiter du soleil ou occuper des postes d'ingénieurs.

Tout cela sera accompagné d'une politique étatique nouvelle de « décentralisation », qui transfère une partie des compétences politico-économiques de la capitale à d'entités régionales tout juste créées. Les métropoles qui en sont le poumon remplacent les villes modestes autrefois liées intimement à leurs campagnes par des villes énormes en relation directe avec Paris et le commerce mondial, comme on peut le voir avec les lignes TGV Paris/Bordeaux, Paris/Marseille, etc. Le travail ingrat de construction sera l'affaire d'une main d'œuvre immigrée maghrébine qui prendra le relai de l'oppression nationale la plus dure.

Une fois détruites les structures socio-économique de base de la société occitane, remplacées par une société où chaque ville devient un arrondissement de Paris et les campagnes son jardin de plaisance, **il est normal que la langue qu'elle porte disparaisse**, recouverte par celle de la civilisation triomphante. La « décentralisation » serait plutôt à comprendre dans le sens d'une intégration des provinces à la gestion de la domination parisienne. Une participation qui n'enlève pas la domination, car l'essentiel des décisions politiques, du capital, ou des références idéologiques demeurent concentrées à la capitale. Dépendance dont la précarité qu'elle induit se fait sentir de plus avec l'avancée de la crise.

Talvera sens camp (bordure sans champ)

L'histoire du mouvement occitan est bien sûr liée à ces évolutions sociales. Son premier acte, le Félibrige, reflétait l'angoisse d'une certaine classe moyenne rurale face à l'industrialisation et la francisation grandissantes de la société. Déconnecté des conflits de classe, il n'arrivera pas à enrayer ce mouvement.

Le second grand mouvement qui reste aujourd'hui le plus intéressant pris place dans les années 1960/1970, en plein dans les mutations que nous venons d'évoquer, qui aggravent les conflits sociaux et linguistiques. Les luttes sur le territoire occitan sont nombreuses, telles la grève des mineurs de *La Sala/Decazeville* ou le mouvement viticole; *toutes portées par un peuple occitanophone*. L'indépendance récente de l'Algérie remettait par ailleurs en question l'empire colonial français, et de là la France entière.

Annonçant la bourrasque de mai 68 et **influencé par une certaine pensée libertaire et marxiste** qui poussait à l'analyse de la société en termes de conflits de classes, un groupe militant va rapidement développer sa propre théorie. Le *Comité Occitan D'Études et d'Action* et la revue *Viure* vont forger des concepts adaptés à la situation du moment tels que celui de « colonialisme intérieur », « aliénation » (adapté au cas occitan) ou « diglossie », qui mettent en évidence la situation de domination historique de la France du Nord sur *Occitània*. **L'action qui en découle est révolutionnaire** : il s'agira d'aller écouter et investir le conflit sur le terrain, pour pousser vers la décolonisation d'*Occitània*, par les grèves, les manifestations, les mouvements divers.

Le mouvement dit « culturel » connaît en même temps un nouveau impressionnant avec l'émergence d'une nouvelle scène musicale, littéraire, théâtrale et même cinématographique. On dénonce le folklorisme provincial en tant qu'aliénation et la création se réinvente *dans la modernité conflictuelle* : on chante pour faire vivre le pays avec un horizon de résistance et de libération. Ainsi il n'existe

pas vraiment de séparation nette avec le mouvement dit « politique » : les deux se mélangent et se nourrissent mutuellement par une conscience historique partagée.

C'est finalement avec l'échec des luttes au moment des années 80 que l'occitanisme s'effondre lui aussi. La base sociale qui le portait et le légitimait disparaît, laissant une Occitanie méconnaissable, ce qui vide l'occitanisme de son squelette. La décentralisation d'un côté et les promesses d'institutionnalisation de l'occitan dans les structures culturelles de la gauche au pouvoir de l'autre, trompent plus d'un.e militant.es qui croient voir leurs revendications satisfaites ou se fondent dans la normalité.

Quelque renouveau arrive pourtant à émerger dans les années 1990/2000, à mettre en relation avec un réveil de la protestation mondiale et particulièrement l'altermondialisme. Une nouvelle génération d'occitanistes fait sienne les préoccupations émergentes comme l'écologie ou l'antiracisme, en sachant s'appuyer sur une société métropolisée et hyper-médiatique. **Cet épisode reste pas moins principalement culturel** et institutionnaliste avec quelques groupes musicaux qui percent sur la scène nationale, des manifestations symboliques pour « la langue » comme revendication isolée et le développement des écoles *Calandreta*. On peut dire que ce mouvement n'a pas su s'autonomiser des dynamiques d'une gauche française dominée par des préoccupations morales et abstraites. L'illusion de l'institutionnalisation et **l'absence d'analyse actualisée des particularités occitanes** dans la situation mondiale n'ont pas permis de construire un mouvement de durée.

Les mutations sociales se sont encore accélérées depuis 20 ans et l'occitanisme en est encore plus perdu. Les masses occitanophones d'autrefois ne sont plus là. L'assimilation à une société française ultra-individualiste et capitaliste a triomphé. On laisse mourir les dernières générations de vieux.lles paysan.nes locuteur.ices traditionnel.les dans la solitude. La brutalité de l'éradication foudroyante de toute une société populaire crée une sorte de sidération, qui peut mener au défaitisme. Les occitanistes

vieillissant.es sont encore plus intégré.es à l'État et ne savent plus à qui iels s'adressent dans un monde devenu trop complexe.

Les objectifs de l'institutionnalisation ne sont pas atteints : il y a toujours ridiculement peu d'occitan dans les médias ou à l'école. **La transmission générationnelle ne se fait pas**. Les jeunes qui se découvrent un intérêt pour le monde occitan manquent dramatiquement de ressources pour s'orienter ou se butent à un occitanisme impuissant.

Per jòia recomençar (pour joie recommencer)

Si nous voulons garder et faire vivre *Occitània*, nous ne pouvons pas continuer avec les habituelles mêmes actions, rouillées et stériles. **Il nous faut revoir la stratégie de bout en bout.** L'expérience nous montre que les seules luttes pour l'institutionnalisation de « la langue et la culture » ne suffisent pas. Il nous faut **reconquérir les domaines sociaux et dits « politiques »**, tout en se méfiant des séparations artificielles et spécifiquement modernes entre « culturel » et « politique ».

Notre collectif se propose d'être l'outil pour combiner les différentes forces vives pour renouveler l'étude et l'action.

Nous proposons pour ce faire de créer des groupes de travail sur différents domaines :

- travail théorique :

La réinvention d'un futur commence par la digestion des étapes passées, **la transmission intergénérationnelle** à tout les niveaux doit être le maître-mot.

Il faudrait premièrement **aller chercher et étudier les théories issues de l'occitanisme politique des années 60/70 et de la sociolinguistique occitane.** Une **actualisation critique** doit ensuite être faite qui prenne en compte les changements sociétaux des 60 dernières années, appliquée aux situations que nous vivons, par exemple via *une revue de réflexion*.

Le parcours des groupes occitanistes militants doit faire l'objet de recherches et de critiques. Le double échec d'un nationalisme qui n'a pas su sortir d'une position de principe comme d'un régionalisme qui s'est embourbé dans la politique traditionnelle doit nous mener sur des chemins nouveaux.

- travail de diffusion :

Nous devons ensuite **rendre disponible à un public large des ressources qui poussent à la conscience et la compréhension du fait occitan**. Pour cela les medias de masse peuvent être un outil pour *diffuser des podcasts de vulgarisation et de discussions*.

La théorie occitaniste renouvelée comme l'histoire populaire occitane peuvent être promues et discutées de cette manière.

Les créations musicales, cinématographique, etc, du renouveau des années 1970 tombées dans l'oubli et quasiment inaccessibles aujourd'hui doivent être revalorisées pour favoriser une création nouvelle enrichie de son passé.

Notre langue, il faut la porter avec combativité, dans le sens d'une sortie du provincialisme et en prenant au sérieux sa réalité historique, géographique et sociologique.

- actions de terrain :

Il nous appartient en premier de **responsabiliser les acteur.ices du mouvement occitan** lui même sur le sens de leurs actions. C'est inacceptable que des éléments réactionnaires et fascisants puissent s'y promener tranquillement.

En définitive, **l'occitanisme doit investir les terrains du conflit** où qu'il soit et y expliciter les aspects de domination nationale pour pousser vers l'autodétermination. Si le conflit national n'est plus aussi visible au niveau de la langue, il peut se retrouver dans des luttes comme le mouvement contre la LGV (Paris)Bordeaux/Toulouse, la lutte contre la « gentrification » à Marseille, contre la mort des campagnes ou contre le fascisme qui vient. La langue peut s'y réinsérer dans le mouvement d'une prise de conscience historique.

Pour cela faire il nous faudra **maintenir une autonomie fondamentale par rapport à la gauche française** comme une critique de la politique électoraliste.

Nous réaffirmons que l'objectif fondamental de l'occitanisme est **la construction d'une société nouvelle**, libérée des aliénations et dominations modernes. Dans tout cela, *l'occitan sera langue de libération ou ne sera pas.*

Amoroses del país d'Òc,

À ceux qui aiment la vie, la beauté et la joie, et qui ont foi en l'inventivité humaine pour toujours oser transformer le monde.

Nous savons que ce jeu est aussi lutte et pas des plus faciles. Notre époque ne simplifie pas les choses, que ce soit au niveau du monde ou de notre petit pays. Beaucoup ont l'impression de ne pas avancer, de mener un combat acharné sans résultats satisfaisants.

À cela nous ne pouvons ne pas réagir, car l'envie de vivre ne nous quitte pas.

On trouvera ci-dessous le résultat de nos réflexions, qui nous ont menées à la création de ce nouveau collectif, auquel sont conviées les personnes qui en partageront les idées et l'ambition.